

n'.1

Le webzine de n'co éditions - Juin 2021

textes,
photographies & illustrations



ian grevysand
franck notwook
jeanloup sieff
jyg



photomontage **jyg**

n'1

Le webzine de n'co éditions - Juin 2021
textes,
photographies & illustrations

sommaire

franck notwook textes	p.4
jyg illustrations	p.8
ian grevysand textes	p.14
jeanloup sieff photographies	p.18
denis le vendéen textes	p.28

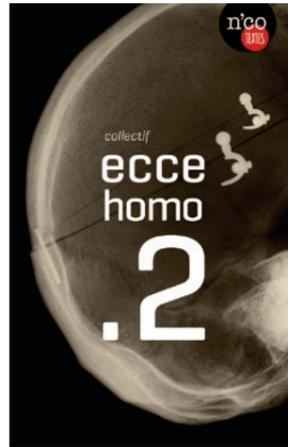
Collectif
texte de franck **notwook**

Ecce homo.2

Petits textes collectifs / Résumé



*Quel être trahit sa nature profonde ?
Nul n'échappe à ses paradoxes, ses perversions, ses défauts, ses illusions,
ses espérances, ses trahisons et ses naufrages...*



<https://www.nco-editions.fr/boutique/ecce-homo-2-1.html>

Extraits
ISBN papier : 9782490325054
ISBN epub : 9782490325030

Les mésaventures d'un vieux con qui a essayé de rester un jeune con

...

Ça m'a fait chier quand j'ai pigé que je n'y arriverai jamais.

Mais j'ai quand même insisté.

Je n'aurais pas dû.

J'ai mal à la tête et au bide et il y a le ciel qui me pèse de son azur éclatant, qui me transperce la rétine.

Les fourmis c'est marrant à regarder se suivre à la queue leu leu, mais quand c'est pour envahir votre jambe de pantalon ou votre bas de chemise, c'est moins drôle.

Ça gratte.

Est-ce que je vais pouvoir me relever ?

Autant j'aime le vert, comme le gazon sous moi, autant je déteste le rouge comme ce truc qui me coule du nez, de la bouche.

Le vert c'est frais et ça sent bon, le rouge c'est chaud et gluant et ça laisse comme une odeur de métal dans l'air vraiment désagréable.

Enfin, je ne vais pas me plaindre, j'ai foiré, mais j'aurais essayé.

Mais j'ai foiré.

Dans les grandes largeurs.

La nana qui se penche sur moi me cache l'azur éblouissant et me demande si ça va.

Je n'en sais même rien vu que je ne ressens que le vert, le rouge et le bleu et ces saloperies de fourmis qui me courent partout dessus.

Alors, je souris simplement, acquiesçant lentement des paupières, béatement.

À côté de la nana, il y a d'autres visages aussi flous qu'elle maintenant.

Mais je m'en fous.

Juste la nana me ravit.

Elle me repose sa question.

Elle disparaît avec le bleu, le rouge, le vert, le frais, le chaud, le gluant, le grattant.

...

Je ne reconnais pas cette personne en face de moi.

On dirait mon père sur son lit d'hôpital.

Un vieux.

Je ne suis pas comme ça normalement.

L'image que je connais de moi, que j'accepte de moi, ça fait trente ans qu'elle est la même.

Elle ne peut pas avoir changé à ce point en si peu de temps.

Quoique...

Pendant des lustres, je m'étais avachi.

Ma tête avait pris le relais de mon corps.

Il fallait y remédier.

J'avais repris le sport et les boîtes de nuit, les bars et le reste.

Et les nanotechnologies amélioratives et curatives.

Mon corps avait rajeuni.

Il va falloir reprendre tout ça.

Dès ma sortie de la clinique curative qui va ponctionner mon compte des crédits nécessaires à mes soins.

...

C'est quoi déjà la différence entre un jeune con et un vieux con ?

Des rides, des bajoues et du gras sur le bide.

Pas toujours.

Avec les miroirs à retouches dermiques, ça passe mieux.

Il suffit de régler la fonction régénératrice – celle que j'appelle la fonction Q10 – sur max et votre sarcophage personnel d'apparat vous concocte en trente secondes et cent cinquante mini-injections de divers botox, retenseur dermique, aplatisseur de pigmentation et autre régulateur de glandes odoripares, un retour en arrière exponentiel à votre âge réel.

Miracle du mariage contre-nature de la nanotechnologie et de la chimie organique contre la dégénérescence cellulaire.

Pas de ça à la clinique.

L'image est brut et le choc grave.

Il faut que je plisse les yeux pour « me » voir net.

Il faut que je me pince les narines pour ne pas être écoeuré par « mon » odeur de vieux.
Il faut que je me concentre pour entendre ce bruit cotonneux.
Le toc-toc sur la porte de ma chambre.
Mes stimuli additifs sont tous déconnectés.

•••

J'ai l'impression de revenir soixante ans en arrière.
Quand je me suis cassé le coude à douze ans et à vélo.
Un infirmier m'avait fait mal en tripotant ma blessure avant de me plâtrer et de me donner rendez-vous pour dans deux mois.
L'infirmier qui a toqué à ma porte me fait mal en tâtant ma blessure à travers le pansement organique transparent.
Outre la forme du col de sa blouse et le stéthoscope qui ne ressemble plus à un lance-pierre, c'est troublant de souvenirs.
Je n'avais pas remis les pieds dans une clinique curative depuis cette chute à vélo.
Même mon appendicite avait été traitée par un chirurgien ambulatoire automatisé chez mes parents.
Comme pour la cataracte de mon arrière-arrière-grand-mère.
Elle est morte à cent-vint-six ans en pleine forme.
Elle s'est étouffée avec un noyau de cerise.
La nostalgie des choses originelles l'a tuée.
Elle avait pris l'habitude de la nourriture protéinique en gélules à gober.

L'infirmier branche sa sonde de la Guilde de la Santé à ma puce biométrique sous-cutanée.
Il consulte mes données cliniciennes curatives et amélioratives, mes courbes analytiques et mes diverses statistiques vitales.
Je lis le déroulé sur l'écran translucide au pied de mon lit en même temps que l'infirmier.
Le secret médical a été aboli depuis longtemps.
Ça prend un peu de temps.
Je suis un addict de la clinique améliorative.
De l'assistance bioélectronique aussi.
Je donne cinquante pour cent de mes crédits retraite à la Guilde de la Santé pour assouvir mon addiction.

•••

Je dois rester deux jours ici, me dit mon nouvel ami de blanc vêtu.
Ils ne veulent pas que je rentre chez moi, vu les résultats de mes examens.
Cholestérol, diabète et taux d'urée anormaux.
C'est cette combinaison qui m'a fait tomber.

Je n'aurais pas dû jogger si longtemps derrière cette nana au petit cul.
La dame avait le fessier souriant.
Je ne sais pas résister.

Je n'aurais pas dû essayer de la rattraper.

Pourquoi n'ai-je pas été emmené dans une clinique curative de haut rang où les technologies amélioratives et cognitives sont autorisées ?
En clinique améliorative, la non-ingérence des systèmes nanotechnologiques bioaméliorait et des implants-relais des divers stimuli d'un individu avec ceux des autres individus est garantie.
Ça coûte, une zone personnelle non intrusive.
Beaucoup, en milieu curatif.

Plus assez de crédits. Épuisés depuis le début du mois a dit l'infirmier.
Obligé de signer la convention de faillite personnelle, la reconnaissance de dettes officielle, la mise sous tutelle et le contrat probatoire qui m'engagent à rembourser sur deux ans les crédits que je dois prendre à crédit pour vivre les six prochains mois et me soigner, maintenant.
Sinon, c'est l'euthanasie.
Je n'ai pas encore l'âge qu'on décide à ma place.
Le temps de « Soleil vert » n'est pas encore advenu.

Je n'aurais pas dû rester trois mois dans ce paradis des flambeurs.
Forcément, j'ai flambé.
Aux jeux, dans les boîtes, les bars et les bordels.
Tout bouffé mes crédits.
Un peu plus, même, qu'alloués bienveillamment tous les ans par la Guilde de Retraite.
La fin d'année va être dure.
On n'est que fin mai.

Deux jours à trouver le temps long de ne pas le meubler.
Sans rien.
Tous mes abonnements et mes forfaits amélioratifs ont été annulés.
Il paraît que je ne remplis plus les critères d'attribution suffisants.
Ils m'ont pris mon gant biodomotique.
Ils ont désactivé tous mes relais, mes abonnements et mes forfaits.
Plus de connectique à terminaison neuronale.
Plus de miroir à retouches dermiques
Plus de stimuli cérébro-oculaires d'acquisition d'images scénarisées.
Plus de stimuli amélioratifs.
Plus de stimulus Viagra.

Puisqu'il n'y a rien, ça ne coûte donc rien.
C'est déjà ça.

n'.1
illustrations

JYG. (PM)
picture maker

contact
images-conception@wanadoo.fr
<https://images-conception.myportfolio.com>
<http://jean-yves-grand.e-monsite.com>



« I DREAMED
I CAN TOUCH THE SKY »

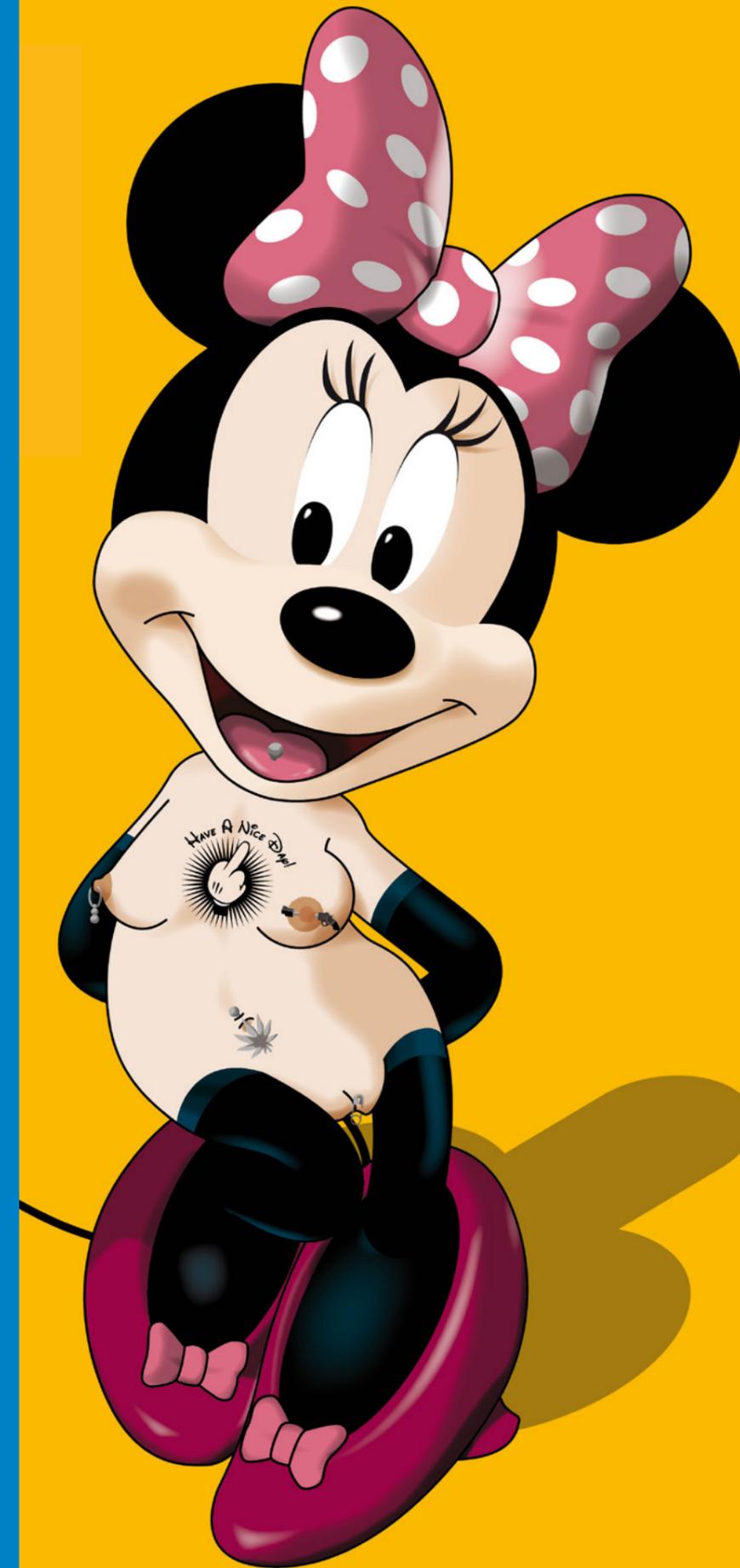
The baudruche brothers



« IL Y A
QUELQUE CHOSE
DE PORNO
AU ROYAUME
DE DISNEY... »

CENSORED

Miley Cyrus





LA RECHERCHE DE NOS ORIGINES
POURRAIT MENER À NOTRE FIN

PAR LE MAÎTRE DU RIDLEY SCOTT

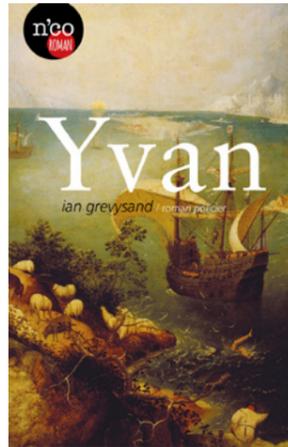
P R O M E T H E U S

ian grevysand

Yvan

Policier - Une enquête d'Hector Devergnny / Résumé

Yvan Capoue est mort dans la nuit d'un dimanche à un lundi de mai dans la chambre universitaire qu'il occupait dans l'aile sud de son université depuis qu'il y avait entamé son cycle d'études, cinq ans auparavant ; une nuit à la douceur printanière, claire et sans nuages, illuminée par une envoûtante pleine lune à peine passée, supposée propice aux débordements et autres bizarreries relatées par d'innombrables légendes ; une nuit sur le campus sans histoires, sinon celle de la mort de cet étudiant, une incongruité dans sa tranquillité, visible comme une noisette de chantilly au milieu d'une tasse de café noir.



<https://www.nco-editions.fr/boutique/yvan.html>

Extraits

ISBN papier : 9782490325146

ISBN epub : 9782490325139

Lundi

« Non, non, monsieur ! La mort d'Yvan... Qui aurait pu penser que ça arrive ? Qu'elle soit vraisemblable, prévisible ? Ses amis, ses collègues d'amphithéâtre... Non, non, monsieur ! Encore moins ses professeurs ; aucun qui le connaissait un tant soit peu, d'ailleurs. » C'est la réponse de Marie Médicis-Larroche à la première question posée par Hector Devergnny.

En tant que doyenne de l'université, Marie Médicis-Larroche a prévenu la police de la découverte macabre qui a immédiatement mandaté l'OPJ Hector Devergnny et un médecin de la section scientifique pour établir les premières constatations sur les lieux. La doyenne est en état de choc et sa réponse corrobore parfaitement l'incrédulité qui se lit sur son visage où coulent quelques larmes silencieuses.

Jules Albrecht, le maître de thèse d'Yvan Capoue qui a suivi la doyenne après l'annonce de la découverte du corps, juste à l'entame de leur réunion matinale, décrit l'étudiant décédé d'une voix tremblante d'émotion :

– Un esprit brillant, un peu secret parfois, doté d'une capacité de travail exceptionnelle. Un garçon amical avec les uns, charmeur avec les autres, quelquefois désagréable avec les importuns ou les emmerdeurs, c'est tout... en bref, un garçon délicieux.

– Personne n'avait à s'en plaindre, ajoute Janus Archer, le secrétaire de bibliothèque, le premier présent sur les lieux du drame ; c'est lui qui a découvert le corps à peine plus coloré et encore moins mouvant qu'une statue de sel une heure auparavant et a immédiatement prévenu la doyenne.

Tous trois sont effondrés dans le couloir qui donne sur la chambre de l'étudiant mort, l'officier de police Devergnny leur ayant demandé de rester hors de la pièce pour ne pas perturber le travail de ses collègues de la section scientifique.

La chambre universitaire d'Yvan Capoue n'est pas très grande, mais fonctionnelle : à droite de la porte d'entrée, une salle d'eau avec cabine de douche et w.c., à gauche, un placard-penderie-fourre-tout et en face, la chambre-bureau agrémentée d'un placard-cuisine accolé à la cloison de la salle d'eau et tout équipé (rangements, petit réfrigérateur, évier et plaques de cuisson électriques, même une tablette permanente faisant office de plan de travail ou de table de cuisine) ; elle est bien éclairée par une grande baie vitrée agrémentée de stores à lamelles qui occupe tout le fond de la pièce ; dessous s'étire un rangement à deux niveaux prolongé en angle par un grand bureau à trois tiroirs surmonté d'une double étagère sur lesquelles s'empilent divers dictionnaires thématiques, une édition récente de la collection Britannicus Universalis en vingt-trois volumes et le Littré en vingt volumes ; dans l'autre angle se trouve le lit.

Le bureau, les étagères sous la fenêtre, l'armoire le lit et le bureau sont certainement fournis par l'université, car l'O.P.J Devergnny se souvient que lui aussi, pendant ses études, avait bénéficié d'une chambre universitaire meublée presque sosie de celle-ci. Mais à la différence de sa propre chambre, ce qui frappe l'officier de police, c'est que toute la pièce est envahie de livres, fascicules et autres feuillets ; pléthore de feuilles imprimées et griffonnées s'éparpillent sur le bureau et au pied du lit, une bonne dizaine de livres ouverts ça et là et annotés autant que leurs marges le permettent attendent d'être consultés plus en avant. Un PC portable est enfoui sous la paperasse, une imprimante laser noir et blanc et une sacoche de cuir noir ouverte sur le bureau débordent également de documents divers et une corbeille à papier dégorge de feuilles froissées à moitié noircies.

Tout cela donne un peu plus de corps aux éloges de ses mentors universitaires quant à la capacité de travail du jeune étudiant assassiné. Le monceau de documents, livres et papiers entassés dans la pièce laisse supposer que l'ordinateur de l'étudiant, dès qu'il sera allumé, abondera lui aussi d'études et de travaux en tous genres plus ou moins élaborés et qui seront épluchés.

Mais, outre le désordre papetier, pas de désordre ménager ; pas de linge sale en jeté hasardeux, pas de boîtes de pizzas à peine entamées ou de canettes de fer blanc éparpillées sur la moquette fraîchement aspirée et à peine tachée ; seule, une petite bouteille d'eau en plastique presque vide est posée sur le sol, à côté du lit.

L'armoire fourre-tout est bien rangée et contient quelques fringues sans marques ostentatoires, rien que des habits fonctionnels et en nombre restreint. Au bas de l'armoire, une valise de taille moyenne et deux sacs à dos de chez Décathlon, tous vides, complètent son contenu.

Une mini-chaîne hi-fi et quelques CD sont posés sur un coin des étagères sous la baie vitrée ; pas de poster de Karl Marx, ou du Che, voire du bon docteur Sigmund, qu'on peut s'attendre à trouver dans toutes les chambres d'étudiants des sections littéraires aux idées de révolution encore vivaces, avant que les réalités de la vie ne jettent aux oubliettes ces icônes du passé ; Albert Einstein tirant la langue, Max Planck, Pasteur, ou encore Robert Oppenheimer, prennent souvent la place de ces icônes chez les étudiants en sciences... Là, seul un portrait de l'icône rock des années soixante, l'incontournable Jim Morrison trône au-dessus de la tête de lit.

Dans cette chambre-bureau apparemment sans traces de lutte ou de fouille, on a donc retrouvé un corps étendu sur le lit dans une position respirant la tranquillité ; la jambe droite est légèrement repliée pour former avec l'autre jambe une sorte de quatre ; le bras gauche est replié, lui, sur la poitrine, main ouverte posée à plat sur la maigre pilosité du thorax et dans

l'axe du bras droit qui est tendu à moitié hors du lit, la main pendante, dans l'alignement des épaules, comme un policier de giratoire des années soixante faisant la circulation ; la tête est penchée sur l'épaule droite, les yeux sont fermés et le visage calme et très pâle est marqué d'une petite coulée de larmes séchées qui tache l'oreiller. Un drap couvrant le corps jusqu'au nombril, un polochon recourbé, à la fois longeant son échine et recevant l'appui de sa nuque et de son coude gauche, l'attitude du corps, donnent l'illusion d'un sommeil léger et réparateur dans la tiédeur du début de matinée de ce lundi printanier. L'illusion seulement. Le sommeil, ici, même d'aspect serein, n'en est pas moins éternel, comme il est dit d'usage.

L'imbrication de tous les éléments du couchage, les détails du gros doigt de pied gauche enserrant un peu de drap, l'apparente décontraction de la position, l'absence de membres déformés par un angle incongru et impropre au fonctionnement normal d'une articulation, tout indique que la mort est venue sans effusion ni fracas.

Le corps a été découvert ce matin aux alentours de sept heures quinze, par le secrétaire de bibliothèque qui, voulant épargner à l'étudiant de se déplacer inutilement pour chercher les quelques livres qu'il avait sélectionnés la semaine auparavant, les lui amenait en main propre ; c'était aussi pour se donner l'occasion, comme à son habitude, d'échanger quelques points de vue divers avec le jeune homme sur ses travaux et aller au-devant de ses demandes, mais surtout pour savoir si « ce soir, il pensait aller boire un pot avec les autres membres du club de discussion », dixit Janus Archer.

Le médecin de la police scientifique date la mort du jeune étudiant environ une dizaine d'heures auparavant. Les divers constats et témoignages sont consignés, les protagonistes de la scène répertoriés et invités à regagner leur bureau respectif ou leurs salles de travail et à ne pas s'éloigner des lieux pour le moment. Avant d'entamer les différentes analyses de base et d'effectuer les divers prélèvements d'empreintes et de matières organiques, minérales et végétales, les premières constatations doivent rapidement orienter l'enquête vers la cause de la mort, soit naturelle, soit par suicide — même si les premières constatations ne vont pas dans ce sens, ne faisant pas état d'une quelconque lettre d'adieux posée en évidence ou de flacons de somnifères vides étalés dans le cabinet de toilette, sur le bureau ou la table de nuit, encore moins de traces d'utilisation d'une arme que le défunt aurait retournée contre lui — soit par homicide si la découverte d'un élément suspect justifie l'ouverture d'une enquête criminelle.

Très vite, cet élément perturbateur arrive par la bouche du médecin de la police scientifique qui examine le corps de plus près et constate avec surprise que l'œil gauche de la victime a été crevé de façon sommaire et maladroite avec un objet pointu et que l'œil droit ne l'a été que partiellement ; « mutilation oculaire *post mortem* », ajoute le médecin ; parcticien assermenté dont on ne peut mettre en cause la compétence des premières analyses après plus de trente ans de premières constatations sur des lieux de crime. Il en découle en tout raccourci policier classique que les hypothèses de mort par suicide — à son âge, il faut bien reconnaître que ce n'est pas rare — ou par crise cardiaque dans son sommeil — à son âge, il faut bien reconnaître que c'est rare — sont immédiatement passées au second plan, l'homicide prenant la tête des pistes de travail.

Dès la découverte de la mutilation oculaire du cadavre, Hector Devergnny, Officier de police judiciaire de son état envoyé sur les lieux pour les premières constatations, comme pour toute découverte d'un corps sans vie, appelle son patron, le commissaire Michel Paris, qui se charge

de joindre le juge Bertrand pour obtenir une commission rogatoire. Michel Paris confie dans la foulée cette enquête à l'O.P.J. Devergnny, puisqu'il est déjà sur place et demande au médecin de la P.J. de rameuter dans l'instant ses collègues de la scientifique pour amener tout le matériel nécessaire et faire les divers prélèvements d'empreintes et de matières organiques, minérales et végétales et passer au peigne fin ce qui vient d'être classé scène de crime.

C'est faute d'enquêteurs disponibles — merci les ponts du mois de mai — qu'Hector Devergnny a été envoyé sur cette constatation de décès et maintenant saisi de l'enquête, mais le commissaire Paris sait pertinemment que le domaine d'action habituel de son subordonné est plutôt la criminalité de la rue avec ses débordements péripatéticiens et ses trafics de psychotropes ; mais les méthodes et les résultats d'Hector Devergnny sont suffisamment éloquents pour qu'il lui fasse entièrement confiance. « Ça changera du quotidien », se dit l'O.P.J. Hector Devergnny qui est donc en charge de l'enquête devenue officiellement criminelle depuis ce lundi matin neuf heures vingt-trois.

jeanloup **sieff**

Jeanloup Sieff (1933 - 2000) est un photographe français reconnu pour ses portraits de personnalités politiques et du monde du spectacle, mais aussi pour ses paysages, ainsi que pour ses nus et son utilisation des objectifs grand angle et très grand angle (Leica 21 mm).

Il a travaillé durant quatre décennies, et ce essentiellement en noir et blanc.

Il fut par ailleurs un photographe de mode et est suivi sur cette voie par sa fille Sonia.

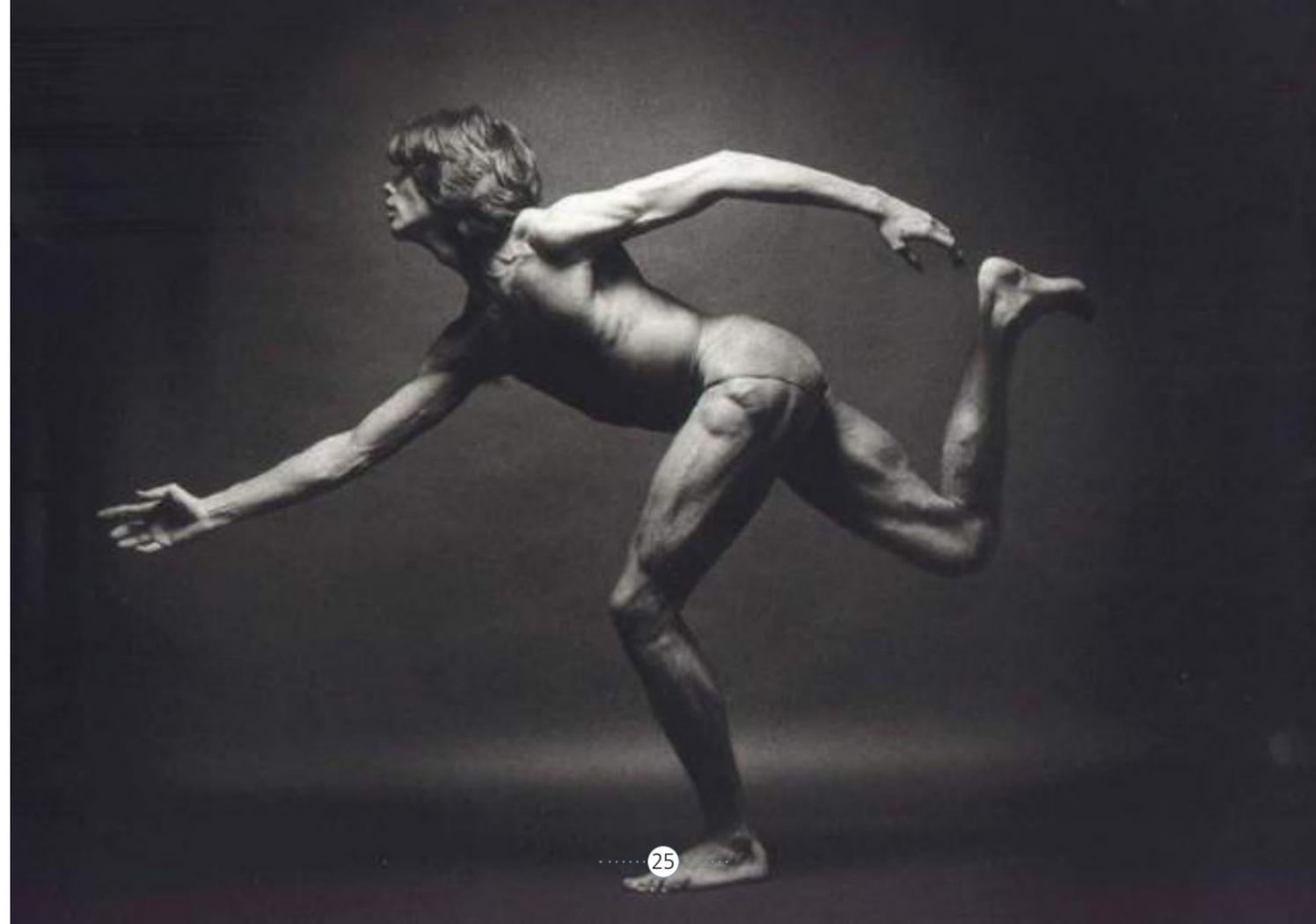
Il photographie les plus grands modèles des années 1950 et 1960 pour le Jardin des Modes, Harper's Bazaar, le magazine britannique Queen, le British Vogue. D'autres magazines tels le Glamour anglo-saxon ou Nova publieront également ses photos.

Il fait scandale avec sa photographie du couturier Yves Saint Laurent nu pour une publicité en 1970 ; cette photo est sans doute sa plus célèbre.











denis le vendéen

Vivre en CAmpagnonnage

Résumé

Née en 1994 en Roumanie, Roxana arrive à Troyes à 19 ans, après une enfance auprès de parents modestes et de son frère, Adrian qui s'est engagé dans l'agriculture. La jeune fille réussit son CAP Menuisier avec les Compagnons du Devoir, hésite à partir pour le Tour de France, apprend le métier grâce à divers contrats de courte durée et finit par être adoptée. En parallèle, elle nourrit un projet qui lui tient à cœur mais qu'elle doit réaliser en équipe : la transformation d'un corps de ferme désaffecté des Monts du Lyonnais en lieu intergénérationnel d'habitat partagé.

Comment gagner la confiance et entretenir sa motivation tout en menant à bien ses missions professionnelles ? Comment concilier sa vie personnelle et son goût pour les traditions avec les sollicitations trépidantes de la vie en France ? Comment vivre avec les autres sans perdre de vue ses objectifs ?



<https://www.nco-editions.fr/boutique/vivre-en-campagnonnage.html>

Extraits

ISBN papier : 979-10-92961-18-4

Viorica et Radu approvisionnent leur famille en eau, au même puits, à mi-chemin de leur maison respective. Ils se connaissent depuis l'école et se sont vus grandir, puisqu'ils se croisent en toutes saisons, sous la pluie, sous la neige, par les chemins. L'eau, c'est la base. Leur maman la fait bouillir pour la soupe, la lessive et le ménage. Elle envoie les jeunes au puits dès qu'ils sont en âge de ne pas basculer au fond en actionnant la poulie. Et quand même, il y en a, des histoires de chute et de noyade ! Même avec l'habitude, c'est tout de même une tâche fatigante : revenir avec une quinzaine de kilos à bout de bras, ça donne des muscles mais ça tasse le dos.

Pour Viorica et Radu, avec l'adolescence, la corvée est soudain devenue un plaisir, celui de se retrouver, d'échanger quelques mots. Comme ils se savent étroitement surveillés par leurs proches et qu'il y a fort à faire pour aider aux tâches quotidiennes, ils ne s'attardent pas mais leur rencontre est un petit rituel attendu par l'une et l'autre. Étonnamment, leurs horaires s'alignent. Ils choisissent le même créneau pour s'emparer de leurs seaux, plutôt vers le soir, à l'heure où les plus vieux se délassent, assis sur un banc ou appuyés le long du mur dehors, prennent l'air après une journée harassante et se fichent bien de ce que fabriquent les jeunes. Sur le chemin, Viorica pique une primevère ou un coquelicot dans ses cheveux courts. C'est une coquetterie mais aussi une manière d'afficher son goût pour les fleurs et la botanique. Un simple geste qui en dit long à qui sait le décoder. Habitué à son amie, Radu ne le remarque même pas : il la trouve belle au naturel, dans son ensemble, comme la campagne qui l'entoure. De ce point de vue, la Roumanie est un paradis.

Et pourtant, le régime Ceaucescu se durcit d'année en année depuis son arrivée au pouvoir en 1965 et, pour chaque famille, il devient de plus en plus compliqué de s'en sortir. La Roumanie, « grenier de l'Europe », c'est bien joli mais le Parti s'engraisse sur le dos des petits paysans. Le

Conduc tor a fait démolir les monuments historiques, les villas, les fermes au profit d'immeubles collectifs, censés réduire les inégalités entre ville et campagne. Et l'égalité, c'est que partout, le quotidien est devenu problématique, tout tombe constamment en panne, le gaz, l'électricité et on n'est pas loin du rationnement comme en temps de guerre. Malgré cela, on entend de grands discours sur la grandeur de la Roumanie. Le « Génie des Carpates » et le « Danube de la Pensée »¹ a lancé son programme d'industrialisation et de modernisation... et c'est la porte ouverte à la déshumanisation ! Même à Borcea, dans une bourgade d'une dizaine de milliers d'habitants située au bord du Danube, à huit kilomètres environ de la ville de Fetecti, l'effet a été fulgurant. Le nombre de naissances a progressé en raison inverse de celui des divorces devenus trop chers ! Même si leurs parents n'ont pas eu besoin de slogans publicitaires pour avoir des enfants, Viorica et Radu appartiennent à cette nouvelle génération au pouvoir miraculeux, appelée à changer le monde et à mettre fin à l'exploitation de l'homme par l'homme.

Mais que leur importe ! Dans l'insouciance et le bouillonnement de la jeunesse, Radu s'arrange pour arriver le premier. L'air de rien, occupé à puiser, il regarde Viorica qui approche depuis le dernier virage du chemin, un seau dans chaque main. Elle, d'un air sage et patient, dépose ses seaux au pied de la margelle, tout au bord du puits couvert par une petite charpente en bois où on a fixé des tôles. À son tour, elle observe à la dérobée son ami actionner avec force et souplesse la poulie qui fait descendre la corde au fond du puits. À la remontée, le grand volant de cinquante centimètres de diamètre doit être maintenu fermement au risque de voir le seau chuter de tout son poids et se décrocher. Allez le récupérer ensuite ! Puiser l'eau pour le foyer n'est pas si facile ! C'est pour cela qu'on envoie toujours les mêmes. Viorica a deux frères jumeaux, ils n'ont pas encore dix ans, alors on les laisse un peu profiter des jeux et de la liberté de l'enfance. De toute façon, ils sont encore trop petits pour porter la quinzaine de litres d'eau sur ce demi kilomètre de distance. Quant à Radu, il a une grande sœur et un grand frère ! Il est le cadet des trois. Devant le puits, c'est à peine si les deux adolescents se saluent timidement, un peu gênés sans savoir pourquoi. Parfois, Viorica s'assied. Radu accroche alors son seau à la corde et puise pour elle, encouragé par son sourire, qu'il lui rend avec un clin d'œil, tout en s'emparant de son deuxième seau. En suivant des yeux les gestes de Radu, elle repense au discours de son père. En sortant de l'église, il fait un tour au café pour les nouvelles et la veille, il est revenu plein d'enthousiasme : « Le football va entendre parler de la Roumanie. On a le meilleur espoir : à dix-neuf ans, il va bientôt signer au FCSSB² ! Il va cartonner, j'en mets ma main à couper ! »

Viorica imagine Radu sur le terrain en tenue noir et blanc, et elle se met à sourire. Son ami le remarque :

- Tu te moques de moi ?
- Non, je me demande si tu connais Gheorghe Hagi ?
- Bien sûr, et pour moi, il va devenir le plus célèbre gaucher du pays !
- Moi, je n'y connais rien en football mais Tata³ me dit aussi qu'il est le meilleur dans l'équipe junior de Constanza, minaude Viorica qui ne veut pas passer pour un garçon manqué.
- Je te donnerai une photo de lui, si ça te fait plaisir, fanfaronne Radu.

La jeune fille se sent frustrée de ne pas pouvoir partager pleinement sa passion pour le football avec ses frères et son père. Elle cherche à les surprendre sur leur sport favori en apportant son grain de sel. Une photo, pourquoi pas ?

¹ « Génie des Carpates », « Danube de la Pensée » : qualificatifs élogieux que se réservait Nicolas Ceaușescu dans la propagande et le culte de sa personnalité.

² FCSSB : Football Club Sportul Studentesc București.

³ Tata : papa en roumain.

Radu profite du blanc dans la conversation pour changer de sujet :

— Tu connais la plage de Vama Veche⁴ ?

— Je ne suis jamais allée à la plage et je ne sais pas nager...

— C'est pas grave, tout s'apprend ! s'amuse Radu, qui nage comme une paire de tenailles. Mon frère y va au mois d'août avec son copain qui a la Dacia 1300 ! Ça te dirait ?

L'invitation est une forme de politesse. Bien sûr que oui, ça lui dirait, à Viorica ! Et bien sûr que non, elle n'ira pas car sa famille ne la laissera jamais partir avec des garçons, en plus dans un endroit où toute la jeunesse du pays chante, danse et s'amuse des nuits entières... Peur de la voir enceinte et obligée de se marier à la va-vite. Contribuer à l'effort national pour la natalité, c'est une chose, mais pas n'importe comment. En plus, au mois d'août, elle participe toujours à la retraite des Jeunesses. Avant, c'était le Pope⁵ qui organisait cette semaine de plein air. Maintenant, c'est un gars du Parti qui n'a pas inventé le fil à couper le beurre... Franchement, si elle avait le choix, elle irait plutôt écouter du rock à Vama Veche, mais ça, elle ne l'avouera jamais à Radu !

— Dommage, je suis déjà prise, je vais au Camp de la Jeunesse...

Son ami le sait bien de toute façon. À Borcea, tout se sait : ce que disent les uns des autres, quels sont les principes d'éducation de chaque famille, et tout le reste. Même si l'époque change et que le passé a été bien bousculé, même avec l'égalité entre les hommes et les femmes ou l'instauration de célébrations diverses, les traditions restent les traditions ! Et elle, elle est une femme libre ! Le moment viendra où elle visitera l'Italie, l'Espagne, la France, elle n'est pas du genre à rester enfermée même si elle aime son pays.

— L'heure tourne, ils vont me chercher là-bas... Salut !

— ● —

C'est à l'occasion d'une de leurs rencontres au puits que Radu a confié à Viorica ce qu'il ne pouvait pas avouer à son père :

— Je ne resterai pas sur l'exploitation, je ne vais pas passer ma vie aux champs. Je voudrais apprendre l'électricité pour l'installer dans les maisons. J'en ai marre de Borcea. Il n'y a pas d'avenir ici. Je cherche un patron à Feteci. Et toi, tu veux faire quoi ?

— Moi, mon rêve, c'est d'aller faire des études en botanique et floriculture en France, renchérit la jeune fille, d'un air de défi.

— Eh bien, les rêves ne meurent que si on ne les utilise pas ! Je te souhaite bien du courage !

— ● —

Les années 80 sont à la Roumanie ce que la nuit est au jour ou ce que le désert est à l'oasis. Entre la Nomenclatura et la Securitate, il y a bien peu de marge de manœuvre pour les gens du pays, écrasés par la dictature et le froid de l'hiver. Chacun s'occupe à survivre, sans faire de politique et en envisageant l'avenir de la manière la plus réaliste possible. Il est impensable d'abandonner une exploitation car le peu qu'on a, et qui suffit, est impossible à retrouver ailleurs. Pour choisir une autre vie, il faut des relations, et cela, ni la famille de Viorica, ni celle de Radu ne peuvent s'en féliciter. Reste le mariage. Pour une jeune fille, c'est l'occasion d'une autre vie, à condition de trouver un homme débrouillard et travailleur... Pour un jeune homme, le mariage est au contraire une responsabilité, celle de subvenir aux besoins de sa femme et des enfants futurs. Comment vivre dans cette Roumanie étouffée par le régime ? Un passeport pour la France, c'est une sorte de miracle : rares sont les élus mais beaucoup en rêvent !

— ● —

⁴ Vama Veche : Plage populaire de la Mer Noire au sud de Constanța et près de la frontière bulgare

⁵ Pope : prêtre chrétien orthodoxe.

Nés la même année, Viorica et Radu ont fêté leurs seize ans en 1982, en mars pour elle et en janvier pour lui. En tous cas, ils en ont terminé avec l'école obligatoire et ni l'un ni l'autre n'envisagent des études pourtant prises en charge par l'Etat. Même si elle sait que ses parents comptent sur elle pour les aider, Viorica rêve de travailler dans les fleurs, de réaliser de superbes bouquets pour les cérémonies de mariage, ou même les enterrements. Sensible aux variétés et aux essences florales, elle a le don de composer des paniers parfaitement équilibrés. En testant différentes compositions, elle met en œuvre des rudiments de botanique. Ses bouquets tiennent plus longtemps car elle entaille les tiges d'une façon spéciale. C'est une voisine qui a partagé ce secret avec elle, il y a quelques années et elle a su affiner sa technique. Dès que quelqu'un revient du marché Obor de Bucuresti, un des plus grands marchés d'Europe, elle s'approche pour l'écouter décrire les étals et les bonnes affaires : légumes, fleurs, fruits, plantes en tous genres l'intéressent plus que les poules ou les viandes ! Elle s'imagine en tablier bleu, en train de proposer ses fleurs coupées, des tulipes comme en Hollande ou du mimosa comme dans le sud de la France. En vendant les roses, elle explique le langage des fleurs : le rouge de l'amour-toujours, le rose de la déclaration, ou le jaune de la jalousie... et jamais de nombre pair dans les bouquets à la Française !

Radu, quant à lui, a les pieds sur terre. Si passer les frontières est une mission impossible en temps de dictature, il commencera par la ville la plus accessible : Feteci. D'ailleurs, quand il a annoncé sa décision, il n'a pas eu un accueil aussi glacial qu'il l'avait cru. Son père était plus inquiet pour lui et de ce qu'il trouverait sur place, seul en ville, que pour l'exploitation familiale. Au fond, il sait bien que ce n'est pas une vie pour les jeunes, cette campagne arriérée, décatie, sans aucun confort ! D'ailleurs, son fils a pris les devants. Il a déjà fait quelques allers-retours de reconnaissance en vélo en prenant la nationale. Il n'y a que huit kilomètres qu'il a avalés en une grosse demi-heure ! Juste à l'entrée de la ville, il a repéré une entreprise d'électricité avec une Renault 12 break stationnée dans la cour. C'est la plaque d'immatriculation qui a attiré son attention : il parie qu'elle vient de France ! Il joue son va-tout, entre dans la cour et avise un homme en bleu de travail.

— Bonjour, vous avez besoin d'un apprenti, je suis disponible !

L'homme lève un sourcil surpris :

— Mon garçon, je ne sais pas. Tu viens une journée et je donne ma réponse le soir.

Ce patron a un accent... français ! La chance sourit aux audacieux.

— Comme vous voulez. Je viens demain alors, à huit heures.

— Tope-là !

concours de nouvelles Fantastique/s.f. 2021

gagnez 200 € et 10 recueils imprimés

Clôture des envois de textes : 1^{er} juillet 2021

Thème : « Cette chose est devenue mon amie depuis quand ? »

Inscription et infos sur www.nco-editions.fr

promo

pour l'achat des 4
péripiétés de Sancho & Marguerite
le recueil de nouvelles polar / thriller 2021

OFFERT

20€



appel à textes

pour alimenter la collection

textes courts : 100 000 signes environ
polar, sf, fantastique...

envoyez vos textes à :

www.nco-editions.fr

pour renseignements : 09 79 21 58 02

PULP

n'co
éditions

nouveau
au catalogue



<https://www.nco-editions.fr/boutique/et-pis-fanny-2.html>



<https://www.nco-editions.fr/boutique/pulp/la-pire-amie-de-guy-zay.html>

bientôt
au catalogue



n'co
éditions

les éditions synergiques viennoises

À tous les auteurs
curieux de nouvelles synergies :

proposez
vos manuscrits,
vous êtes forcément
n'compatible...

www.nco-editions.fr

label
A5

l'autoédition selon n'co
éditions

SOLUTIONS GRAPHIQUES PROFESSIONNELLES POUR LES AUTEURS EN AUTOÉDITION

Vous gardez la totalité de vos droits patrimoniaux.
Vous maîtrisez votre diffusion et votre distribution.
Vous êtes propriétaire des fichiers.
Vous ne signez pas de contrat d'édition.

mandat de vente

S'il le désire, l'Auteur peut signer un contrat d'édition à titre d'auteur qui définit les formalités de parution et d'impression et pourra bénéficier d'un **Mandat de vente** lui garantissant une rémunération jusqu'à **60% sur marge nette** selon les conditions contractuelles choisies, ainsi que la présentation et la vente de ses livres sur le site :

www.nco-editions.fr

des collections originales
au service de la liberté de ton

Sourire, frissonner, pleurer, voyager, s'offusquer...
Les collections de n'co éditions incitent le lecteur
à attiser sa curiosité :



une charte graphique attrayante
pour un confort de lecture optimisé



3 typographies
et 2 formats :
← 155 x 240 mm
135 x 210 mm



n'co
éditions

3, rue de la Charité
38200 Vienne
nco-editions@orange.fr

les outils

**Des packs d'aide simples et adaptés
pour la production d'e-book et de livres imprimés
à moindre coût : de 240 € à 900 € TTC**

Sur la base d'un texte de 300 000 signes avec espaces maximum, sans images, sans tableaux et sans renvois de textes. Toute autre prestation fera l'objet d'un devis de production particulier.

pack epub pour la fabrication des fichiers numériques ;
pack imprimé pour la fabrication des fichiers imprimables ;
pack couverture pour une illustration professionnelle ;
pack complet pour une solution graphique complète,
comprenant : packs epub, imprimé et couverture, ISBN,
références, fiche de librairie (pdf) et affiche A3 (pdf)
et 5 livres imprimés offerts.

Ce pack est conditionné à la signature d'un contrat d'édition à titre d'auteur.

la charte

La charte graphique **label'A5** s'appuie sur le format unique
A5 [148,5 x 210 mm] et une typographie classique.

Adaptabilité

L'Auteur peut demander un devis de prestation pour un
format spécifique ou des contenus autres que textuels.



label
A5

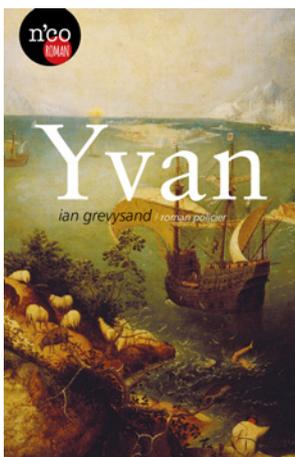
l'auto-édition selon

n'co
éditions

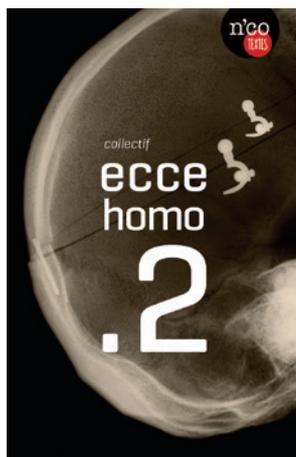
3, rue de la Charité
38200 Vienne
nco-editions@orange.fr

toujours en vente sur nco-editions.fr

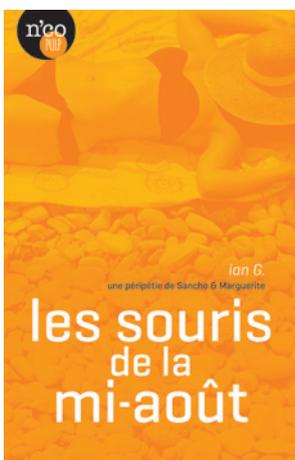
cliquez sur le lien pour accéder à la page du livre



<https://www.nco-editions.fr/boutique/yvan.html>



<https://www.nco-editions.fr/boutique/ecce-homo-2-1.html>



<https://www.nco-editions.fr/boutique/les-souris-de-la-mi-aout-1.html>



<https://www.nco-editions.fr/boutique/pulp/les-grottes-de-la-squaw-2.html>

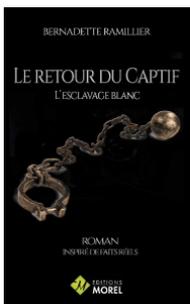
éditeurs amis



www.editions-morel.fr



www.continent-mu.fr



...et chez nos libraires partenaires

Passerelles
19, cours Marc-Antoine Brillier
38200 Vienne



Lucioles
13, place du Palais
38200 Vienne



Les Pokotos
3, rue de la Charité
38200 Vienne



L'encre des mariniers
12-18, rue de Belfort
69420 Condrieu



Murmure des mots
135, rue Général de Gaulle
69530 Brignais



Ma petite librairie
2, place de la Halle
38300 Bourgoin-Jallieu



Au détour des mots
37, grande rue
07300 Tournon-sur-Rhône



Le webzine de n'co éditions - Juin 2021
textes,
photographies & illustrations

3, rue de la Charité
38200 Vienne
nco-editions@orange.fr
www.nco-editions.fr

Directeur de la publication :
Grand jean-Yves

Ce magazine numérique
n'est pas destiné à la vente.
Fichier pdf disponible sur
www.nco-editions.fr